

Eurodairy : un réseau pour la durabilité

Le projet européen Eurodairy rassemble les principaux pays laitiers européens et regroupe vingt partenaires. Le projet, axé sur le transfert, consiste à mettre en réseau les groupes d'innovation et à stimuler les échanges entre éleveurs, experts, scientifiques des différents pays partenaires. Identification des pratiques innovantes, harmonisation des méthodes d'évaluation, échanges d'expériences et dissémination de bonnes pratiques sont au cœur des enjeux de ce programme d'envergure démarré en 2016.



> Ce tout nouveau projet met en réseau des groupes d'innovation de différents pays laitiers, comme l'illustre le logo.



> Cinq régions françaises sont impliquées dans le projet.

L'Union européenne a choisi de financer le projet Eurodairy dans le cadre de son programme pour la recherche et l'innovation (Horizon 2020). Eurodairy est construit autour de quatre thématiques : l'utilisation efficiente des ressources, la biodiversité, le bien-être et la santé animale ainsi que la résilience socio-économique. En France, sont impliqués le Cniel (interprofession), quelques organismes de conseil en élevage et laiteries, le Bureau technique de promotion laitière, les chambres d'Agriculture et l'Institut de l'Élevage. Ce projet est décliné localement dans le but d'étudier la résilience socio-économique des exploitations laitières dans leur environnement,



> Eurodairy rassemble les principaux pays laitiers européens : Royaume-Uni, Irlande, Pays-Bas, Danemark, Suède, Finlande, Belgique, Allemagne, Pologne, Italie, Espagne, Portugal, Slovaquie et France.

de développer l'attractivité du métier et d'échanger afin de pérenniser les élevages laitiers. Cinq régions françaises sont impliquées : Hauts de France, Normandie, Bretagne, Pays de la Loire et Auvergne-Rhône-Alpes. Eurodairy repose en particulier sur la construction d'un réseau de 120 fermes laitières pilotes innovantes et de 42 groupes opérationnels d'échange au niveau européen.

Dans ce cadre, des premières visites dans les pays partenaires du projet ont eu lieu en 2016 et 2017. Voici quelques témoignages qui illustrent la diversité des contextes de production de lait en Europe et comment certains éleveurs ont choisi de s'adapter pour renforcer la durabilité de leur élevage.

Eurodairy en Bretagne

En Bretagne, cinq fermes ont intégré le réseau Eurodairy. Elles ont été choisies pour avoir mis en place des innovations particulières qui ont un intérêt pour le projet et nous démarquent des partenaires européens. Les livraisons de lait vont de 430 000 l à 725 000 l avec des niveaux de production allant de 6 500 à 8 000 l/VL/an. Certains éléments qui peuvent nous paraître comme communs le sont moins pour nos voisins européens, d'autres fermes sont clairement innovantes aussi vis-à-vis des pratiques bretonnes habituelles. Par exemple, un couple d'éleveurs en EARL a installé un jeune agriculteur qui n'est pas issu du milieu agricole. Ils ont agrandi le bâtiment existant et construit une salle de traite neuve. Leur objectif est de pouvoir transmettre un outil de production viable avec de l'avenir. Une autre exploitation travaille sur l'autonomie en protéines avec du pâturage et l'utilisation de dérobés et délègue l'ensemble des travaux des champs. Une troisième ferme avec une importante productivité du travail produit le lait de façon économe avec une ration à base de fourrages équilibrés et a également mis en place différentes solutions pour diminuer le temps de travail sur l'exploitation. Ces exemples montrant la diversité des situations des fermes bretonnes.



Valérie Brocard
Institut de l'Élevage



Mathieu Merlhe
et Sophie Tirard
Chambre d'agriculture de Bretagne

➔ POUR EN SAVOIR PLUS

Rendez-vous sur www.eurodairy.eu

de l'élevage laitier européen

➔ **En Irlande du Nord, un système très "low cost" pour s'adapter à la baisse du prix du lait**



➤ Brian Mc Cracken, éleveur pilote Eurodairy en Irlande du Nord.

Brian et Lynn Mc Cracken exploitent avec un salarié une ferme de 152 ha en deux sièges sur les Monts Craighanglet (200 m d'altitude) à proximité de Belfast. La pluviométrie annuelle y atteint 1 050 mm en moyenne. Toute l'exploitation est en prairies permanentes. Brian y élève 230 vaches, 60 génisses de renouvellement par génération, plus 5 taureaux. Depuis 2001, Brian a revu le système d'exploitation pour se tourner vers une conduite très économe et herbager basée sur des vêlages de printemps. Tous les vêlages ont lieu en 12 semaines. Brian délègue intégralement les épandages de lisier, l'ensilage d'herbe et les travaux de drainage. Il a recours à de la main d'œuvre temporaire à temps partiel au moment des vêlages.

Pour les Mc Cracken, la résilience socio-économique pour s'adapter à des prix de



➤ Le choix du croisement de races pour des vaches plus "rustiques".

lait plus faibles est passée par la recherche d'une meilleure valorisation des ressources en herbe et la réduction des intrants. L'effectif d'animaux a été réduit pour pouvoir offrir plus d'herbe par vache et désintensifier le système (-200 kg de matière utile par ha, cf tableau). La génétique des vaches a été adaptée par le recours systématique à des doses d'IA de taureaux néozélandais pour les génisses conservées (26 % de taux d'élevage). Conséquence de tous ces changements, le produit des ventes de lait du mois de juin par exemple a presque dimi-

nué de moitié par rapport à 2014. Dans le même temps, la part des dépenses courantes (charges opérationnelles et de structure) a été réduite de 82 à 60 % du produit total pour tâcher de passer au mieux cette conjoncture difficile.

Autre thématique d'Eurodairy, la biodiversité, une des passions de Brian. Un étang construit dans le cadre de la mise aux normes environnementales lui fournit tous les jours de quoi s'extasier : insectes, oiseaux, etc... enchantent son quotidien d'éleveur laitier.

>>>

Evolution de quelques paramètres technico-économiques de l'élevage Mc Cracken près de Belfast

Année	2014	2015	2016
Effectif de VL	275	246	235
Lait produit par an (l)	1 115 410	966 987	899 429
Lait / VL (l)	6 141	5 522	5 200
Total concentré janvier à août /VL (kg/VL)	600	479	430
% vaches vêlées en 6 semaines	80	83	85
Matière Utile par ha (kg)	1 554	1 434	1 350
Produit lait en juin (€)	391 622	247 058	215 453
Prix lait min /max (p/l)	29,7/38,4	21,4/26,7	19,1/23,8
Soit €/1000 l	368-476	295-368	234/291

→ EURODAIRY : UN RÉSEAU POUR LA DURABILITÉ DE L'ÉLEVAGE LAITIER EUROPÉEN

→ En Slovénie, la vente directe pour améliorer la valorisation du lait



> La ferme de la famille Dolenc se situe à proximité du lac de Bled.



> Le distributeur de lait à la ferme. Pour cette famille slovène, la résilience économique de l'élevage passe par la valorisation directe d'une partie du lait produit.



> Juillet 2016 : des prairies d'associations bien gérées et productives même avec de fortes chaleurs estivales.

La famille Dolenc (les parents, Anton et Cveta, les fils Toni et Klemen, ainsi que leurs familles) habitent à Radovljica à proximité du fameux lac de Bled au centre nord du pays. Ils exploitent 72 ha dont 50 de prairies naturelles et 10 d'associations grami-

nées-légumineuses, plus 12 de maïs ensilage. Leurs 85 vaches Holstein à très haut potentiel sont des habituées des concours nationaux et internationaux et produisent 10 000 kg de lait par an à 41,2 g/kg de TB et 33,2 g/kg de TP. En 2015/2016 ils ont livré

780 000 kg de lait à la coopérative Sava Lesce en Italie. En tout, quatre personnes travaillent à plein temps sur l'exploitation. Pour la famille Dolenc, améliorer la résilience économique de l'élevage passe par la valorisation directe d'une partie du lait pro-

→ En Angleterre, deux systèmes extrêmement contrastés...

DATE	16	17	18	19	20	21
MILKING 04-50	ED	JO	JO	JO	JO	JO
FEEDING 04-30	JOSH	JOSH	JOSH	LASZLO	JOSH	JOSH
MILKING 12-30	JOSH	JOSH	JOSH	JO	JO	JOSH
FEEDING 12-30	PAHEL	PAHEL	ARTILA	ARTILA	PAHEL	ARTILA
MILKING 04-30	LASZLO	LASZLO	LASZLO	PAHEL	JOSH	LASZLO

> Chez Ed Newton, 5 salariés (dont 4 d'Europe de l'Est) se relaient pour traire 3 fois par jour, alimenter et nettoyer, selon un planning bien établi.



> Chez Rob Richmond, les vaches passent l'hiver dehors sur un lit de paille dans une parcelle.

Les partenaires anglais du projet ont choisi de suivre des fermes innovantes avec des systèmes "opposés". Le premier éleveur, Ed Newton, vient d'investir dans un bâtiment de 500 places avec logettes en "green bedding" (litière en sable + résidus de séparation de phase du lisier). Seul "chef d'exploitation", il emploie cinq salariés dont quatre d'Europe de l'Est, qui traitent trois fois par jour dans une salle de traite neuve 2x20 simple équipement. Il espère dégager une bonne rentabilité dans quelques années, ce qui lui permettrait d'embaucher un res-

pensable de troupeau. En 2016, il estimait son coût de production à 24 p par litre (soit 290 €/1 000 l), pour un prix payé moyen de 22 p/l (270 €/1 000 l). Les vaches restent au bâtiment toute l'année et reçoivent une ration composée de 50 % de concentré, d'ensilage de maïs et d'ensilage d'herbe. L'éleveur n'est pas autosuffisant en fourrage et doit acheter la majeure partie du maïs ensilage consommé. Pour respecter les normes environnementales, il exporte les déjections du troupeau et il a fait le choix de n'élever aucune génisse. Il les achète après

vêlage dans toute l'Europe, pour éviter le risque de paratuberculose, très présente en Grande Bretagne. Les vaches laitières sont inséminées avec du Blanc Bleu anglais. Elles vèlent toute l'année et atteignent un niveau de production de 11 000 l/VL/an qui est heureusement en lien avec la ration distribuée. Les 126 ha de l'exploitation sont conduits avec une rotation de 4-5 ans de ray-grass d'Italie avec 5 coupes annuelles, suivie de 2 à 3 années de maïs ensilage. L'objectif d'Ed Newton est de produire du lait "le plus simplement possible".

duit : ils ont ainsi installé en septembre 2015 un distributeur de lait à la ferme (5 % du lait produit y est acheté par des consommateurs du voisinage), qui s'ajoute aux 5 % de lait fourni directement aux écoles voisines. Enfin, 20 % du lait produit sont transformés en yaourts et autres produits frais vendus dans le magasin de la ferme et deux fois par semaine sur le marché local. Des panneaux solaires installés sur le toit de la stabulation produisent de l'électricité, source de revenus complémentaires.

Autre thématique du réseau Eurodairy mise en avant dans cet élevage : le bien-être animal. Ici, cela se concrétise selon les éleveurs par la distribution de colostrum aux veaux les cinq premiers jours, le maintien de lait entier le premier mois de vie avant passage à la poudre de lait, la mise en pâture des génisses d'avril à novembre, et enfin le pâturage des vaches laitières 4 à 6 heures par jour de fin avril à octobre, malgré la situation géographique de pied de montagne, source de fortes chaleurs en été et d'intersaisons froides.

La seconde ferme est celle de Rob Richmond et est située à Cheltenham près de Gloucester. Rob recherche le coût de production le plus faible possible et produit en agriculture biologique depuis 2007. Les 300 vaches de l'exploitation vêlent au printemps et pâturent les 200 ha de l'exploitation. Elles consomment 800 kg de concentré par an distribué en salle de traite, et produisent 5 000 l/VL/an. Depuis le passage au bio, l'éleveur n'utilise plus aucun antibiotique et perçoit pour cela une surprime au-delà du prix du lait bio. Le seul bâtiment de l'exploitation est celui de la salle de traite, les vaches passent l'hiver dehors sur un lit de paille dans une parcelle. De l'ensilage d'herbe est distribué à cette époque, où elles sont tarées.

Les prairies de l'exploitation sont composées d'un mélange complexe de graminées et légumineuses en plus de plantain et chicorée. Elles produisent 10 à 12 tMS/ha. Malgré une pluviométrie élevée (900 mm/an), les sols sont peu profonds et peuvent être séchants, l'association d'espèces permet alors de lisser la production d'herbe et de compenser des années moins favorables d'un point de vue climatique.